

## Haute-Vienne → L'actu

VIE D'APRÈS ■ Les artistes Claude Brumachon et Benjamin Lamarche étaient confinés près de Saint-Pardoux

## « Demain, un monde sans visages ? »

En quarante ans de carrière internationale, le chorégraphe Claude Brumachon et le danseur Benjamin Lamarche n'ont jamais vécu deux mois au même endroit. Avant le déconfinement, ils partageaient depuis Saint-Pardoux leur perplexité à l'idée du monde d'après bien étrange...

Par Muriel Mingau  
twitter : @mmingau

La distanciation sociale va à l'encontre des valeurs les plus profondes de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche.

**Le sensible, le vivant**

« Nous, gens de danse, on est en plein paradoxe. On est charnel. Dans notre métier, on se touche, on se porte, on s'attrape. Comment va-t-on faire sans contact, embrassades, câlins, avec la distance d'un mètre, les gants, les masques ? Ajoutons à cela les écouteurs et les lunettes de soleil... Nous serons tous sans visage. »

« Tout cela va à l'encontre de ce en quoi nous croyons, de ce qui nous a toujours animés jusque-là, dans nos vies et notre art. Notre motivation est le vivant, la rencontre humaine, la rencontre entre les peuples, sur un mode sensible. Elle est nécessaire mais que va-t-il se passer après des mois à vivre la distanciation sociale ? C'est une solitude. »

Tout cela pourrait-il générer une prise de conscience sur la nécessité de protéger le "poumon vert" ?

« Les choses vont-elles changer après ? N'y aura-t-il pas au contraire une surconsommation ? Peut-être au plan écologique... Une recherche s'intéresse à l'idée que dans les zones les plus polluées et surpeuplées, les poumons résistent moins au virus. C'est une étude en cours. Tout cela pourrait-il générer une prise de conscience sur la nécessité de protéger le "poumon vert" ? Nous l'espérons. En même temps, quand on voit, aux USA, au Brésil, dans le monde, tous ces personnages politiques qui ne respectent rien ni personne, qui se foutent ouvertement de tout ! »

« Non... Ces préoccupations resteront celles de petits groupes d'individus. Ces groupes vont se multi-



**BENJAMIN LAMARCHE ET CLAUDE BRUMACHON.** En haut, dans leur jardin : après avoir dirigé le Centre chorégraphique national de Nantes pendant vingt-cinq ans, ils ont fait de leur maison près de Saint-Pardoux leur port d'attache, devenant en 2016 artistes associés des centres culturels de Limoges - Dessous à gauche : répétition de *Further/L'Ailleurs* création Danse émoi 2018 PHOTO D'ARCHIVES : STÉPHANE LEFÈVRE - A droite : répétition de *La Grande demeure*, avec des adolescents handicapés. PHOTO D'ARCHIVES : S. L. En pied : *Indicibles violences* donné à Tulle en 2014 PHOTOS ARCHIVES : AGNÈS GAUDIN

plier mais ce ne sera pas la nouvelle donne. On va nous dire : il faut que l'économie reparte, il faut acheter des voitures. Des hommes de pouvoir freinent les évolutions possibles ainsi que le monde de l'argent, les lobbies... »

**Leur travail**

« Nous avons apprécié d'être confiné dans ce beau cadre près d'une belle forêt mais il y a quand même eu de grands moments de solitude. Nous avons trente projets en cours. Tout a été repoussé à partir de 2021-2022. Tout cela s'est fait avec beaucoup de bienveillance de la part des représentants de structures. Ils ont été très à l'écoute. »

**Intermittence**

« Dans maints pays, comme le Chili où nous avons travaillé avant le confinement, il n'y a pas de chômage partiel, de masques gratuits, de systèmes pour garder les enfants. Ici, cela existe. Il faut en avoir conscience. Ailleurs, c'est plus dur. »

« La préservation du statut de l'intermittence est essentielle. Partout dans le monde, on nous l'envie. Une année blanche marque le respect des intermittents, de leur travail. On a tellement lutté pour ce statut. Il permet de faire de belles choses. »

Partout dans le monde on nous envie l'intermittence

**Art numérique ?**

« Ce sera sans moi », affirme Claude Brumachon. « Si cela se développe au point d'empêcher la création vivante et sensible, j'arrête. Je respecte ceux qui iront en ce sens. Mais ce n'est pas ma recherche. Cela ne correspondra plus à ma motivation profonde, mon urgence, ma nécessité, qui est de distiller de l'amour entre les gens, du toucher, de "l'attrapé". Je travaille beaucoup avec les handicapés, les enfants. Sans rapport sensible et tactile aux autres, cela perdra tout son sens. »

Benjamin Lamarche tempère : « je ne suis pas aussi virulent que Claude car j'utilise ces outils pour notre travail. Mais les réseaux sont très autocentrés. On se montre. On se regarde. Le virtuel a ses limites, même pour les jeunes. Ils ont besoin de se toucher, de sortir. Alors je ne crois pas que le virtuel puisse prendre tout l'espace. » ■